

pas le *plus grand des maux*, surtout lorsqu'on n'a à craindre ni refroidissement, ni inconstance.

Maurice, tu veux donc absolument savoir jusqu'à quel point elle t'aime et c'est moi qui dois étudier ce cœur si vrai. La besogne n'est pas sans charmes. C'est comme si j'allais jeter la sonde dans une source vive, ombragée, profonde dont les eaux limpides réfléchiraient le ciel en dépit du feuillage. Nos conversations sont charmantes. Le trop-plein de son cœur s'y épanche doucement, abondamment. Ta fine oreille serait bien charmée. Et à propos, que dit-on de ta voix là-bas ? Ici on trouve que ceux qui t'entendent tous les jours sont bien heureux. Quand tu parles bas, il paraît que l'on *l'écoute comme on écoute une source qui gazouille dans la mousse (textuel)*.

Hélas ! Valriant ne mérite plus son nom. C'est une pitié de voir le jardin ; mais le foin d'odeur parfume encore les alentours de l'étang. J'y suis allée avec Angéline. Une plume de cygne flottait sur l'eau ; elle l'a ramassée pieusement. Mon cher, le noyer sous lequel tu as fait ta déclaration est dépouillé comme les autres. Ces vents d'automne ne respectent rien.

Sais-tu qu'on m'a prédit que j'allais mourir d'ennui avant la fin de l'hiver ? Mais j'en doute un peu. Je sens en moi une telle surabondance de vie. Le bruit de la mer a réveillé dans mon cœur je ne sais quoi d'orangeux, de délicieux ou plutôt je crois qu'il y a sur la grève de Valriant un sylphe effronté qui s'empare de moi aussitôt que je mets le pied sur son domaine. Cette fois c'est pire que jamais. Ces terribles vents d'est, m'enchantent. *J'entre avec ravissement dans le mois des tempêtes*, et je prendrais souvent le chemin de la grève ; mais ce fier autocrate qui règne ici ne le veut pas. Il dit que j'aurais l'air d'une ondine désœuvrée ; il m'appelle dédaigneusement sa frileuse, sa délicate (Angéline n'a jamais eu le rhume de sa vie). Quant à lui, il va prendre son bain comme au beau milieu de l'été et revient très-difficile à énerver. Tous nos plans sont faits pour cet hiver ; l'étude y tient une place, mais petite. Dieu merci nous ne sommes pas

“ De ces rats qui les livres rongeurs
Se font savants jusqu'aux dents.”